



Nous avons la chance de compter parmi les hommes et femmes qui travaillent avec Citinspir des auteurs de littérature générale. Parmi eux, Gaëlle Pingault, jongle entre mots, tendresse et poésie depuis plusieurs titres.

Gaëlle nous offre un extrait du recueil *Ce qui nous lie...*, pour découvrir les autres, rendez-vous ici : <http://editionsquadrature.be/catalogue/avant-de-quitter-larame/> ou chez votre libraire favori (pas Amazon par pitié, TOUS les libraires de France et de Navarre sont là pour nous conseiller, orienter et expédier nos bouquins préférés) + Un GRAND merci aux éditions quadrature pour l'autorisation de diffusion de cette nouvelle.

Réveillon et Bikini

Quelqu'un parle derrière cette porte. Lucas perçoit nettement une voix d'homme, exagérément riieuse, sans nul doute imbibée. Pas la moindre idée de qui ça peut être, le blondinet stupide qui se prenait pour un Bee-Gees, le brun méprisant qui a sabré le champagne comme un pied, ou un autre? Lucas s'en fout. Il grommelle intérieurement. Un type ici, une nana dans la chambre d'avant, peut-être un couple ou carrément une partouze, qu'en sait-il, dans celle d'après. Bon sang, mais y'a pas moyen de piquer un roupillon, dans cette baraque? Pas la peine d'avoir un hôtel particulier comportant quatorze chambres grandes comme des cours de tennis, au bas mot, si c'est pour qu'aucune ne permette de dormir. Pas Dieu possible. Il le savait, qu'il n'aurait pas dû venir. Il détestait les réveillons. Détestait les foules. Détestait la bonne bourgeoisie parvenue et sure d'elle-même. Or les trois étaient réunis, ce soir. Et le pire, c'est qu'il le savait dès le départ. Il avait dit oui en connaissance de cause, crétin qu'il était. Il faudrait vraiment qu'il apprenne à résister à Camille. Pas juste à essayer, en cédant au premier battement de cil.

Pour le moment, Lucas voudrait simplement dormir. Il ne demande pas la lune, juste roupiller. Il s'est bien tenu, s'est montré affable, a souhaité la bonne année en souriant à tout un tas de gens détestables quand ont sonné les douze coups de minuit. Maintenant qu'il est deux heures du matin passées, il a bien mérité un peu de repos, zut à la fin! Bien mérité



de s'extraire enfin de cette ambiance surfaite où des gens qui se croient supérieurs au reste de la population jouent des rôles fabriqués. Lucas a passé le réveillon avec des pantins, prisonniers de leurs propres images. Et ça le fatigue.

Il continue de longer le couloir en écoutant vaguement aux portes pour traquer un salon ou une chambre vide. Il finit, soulagé, par pénétrer dans une pièce silencieuse et noire. Seule filtre la lumière de la lune. C'est une chambre, avec un petit coin boudoir à l'opposé de la fenêtre. Lucas avise un fauteuil qui a l'air parfait pour s'affaler et dormir deux heures. Il balance sa veste sur l'accoudoir, et s'installe. Il sent enfin se désamorcer la tension et l'énerverment accumulés au fil de la soirée. Il a les épaules et le cou en béton armé, c'est toujours comme ça que se traduit le stress, chez lui. Ça fait mal. Jamais plus il ne participera à ce genre de pince-fesse, fût-ce pour Camille, ses beaux yeux et sa carrière. Il y a des limites à tout, même par amour.

– C'est un joyeux ramassis de caricatures, non? Lucas sursaute et se relève immédiatement. Il fait un faux mouvement, manque de tomber et se rattrape maladroitement. Il grimace. Son cou raide comme la justice n'aime pas les mouvements brusques. L'un des fauteuils est occupé. La voix est celle d'une femme, probablement âgée. Cette partie de la pièce n'est pas assez éclairée pour que Lucas distingue clairement son interlocutrice. Il ne peut que supposer.

– Justine a oublié de fermer ma porte à clé. D'habitude elle procède de la sorte. Ça évite qu'on me déranger et que je fasse des commentaires désagréables. Elle n'aime pas mes allusions poil à gratter. Il faut croire que nous n'avons pas le même humour.

Elle laisse passer un instant de silence, et ajoute:

Ce qui nous lie...

Réveillon et Bikini

– Je suis sa grand-mère. Elle, elle préfère dire « vieille chnoque ». Le vocabulaire est affaire de génération.

Lucas sourit dans le noir. Justine est la fille de la maison, grande ordonnatrice de la soirée. La trentaine délurée, grande gueule et vulgaire, relookée aux UV et à la chirurgie esthétique, étalant son fric. Elle se prend pour Paris Hilton ou assimilée. Plus désagréable, tu meurs.

– Et vous n'êtes pas dérangée par tout ce bruit? demande Lucas.

Il croit deviner un sourire moqueur, dans l'obscurité.



– Reconnaissons que c’est une bonne question. Mais entre nous, jeune homme, c’est le cadet des soucis de ma petite-fille, savoir ce qui me dérange ou non. Je me demande même si elle ne choisirait pas systématiquement, entre trois possibilités, celle qui m’embêterait le plus. C’est le problème des rentiers. Ils s’enquiquinent, alors il faut bien qu’ils se trouvent des passe-temps. Et comme ils s’enquiquinent, ils trouvent ça normal d’enquiquiner les autres aussi.

Lucas rigole. C’est exactement ça. Elle a tout com- pris la mamie. Elle ne doit pas être Alzheimer. Et elle n’a pas dû naître rentière, elle.

– Dites-moi, jeune homme, qu’est-ce que vous faites ici? reprend-elle. Vous n’êtes pas entré en allumant tout, en riant trop fort et en tenant une coupe à la main. Et puis vous avez soupiré, comme si vous étiez très las. Tout ça est extrêmement rare dans ce genre de soirée. Que se passe-t-il? Les petits fours étaient mal décongelés? Non, impossible, le traiteur aurait été viré... À moins que l’ambiance n’ait été détestable ?

– Bingo! Répond Lucas en se rasant. C’est que... La vieille dame le coupe d’un air enjoué et taquin.

– Taratata. Arrêtez-vous là. On ne va pas passer la soi- rée à critiquer ces idiots qui ne méritent pas tant d’at- tentions. Ce serait leur faire trop d’honneur. Ma petite fille est une écervelée prétentieuse et égoïste, c’est dit, il n’y a rien à ajouter pour sa défense. Allumez-nous la petite lumière qui est à côté de vous, et si vous en avez le courage, faites-vous plumer au scrabble. Je vous préviens, je suis une vieille dame indigne. Je triche. Et ce bruit m’a fichu les nerfs en pelote, aussi ne vais-je pouvoir faire preuve d’aucune indulgence, juste passer mon énervement. Vous allez perdre.

Elle éclate de rire. Lucas s’exécute, ravi par l’enthousiasme presque infantin de la vieille dame. Il trouve la boîte de jeu, la pose sur la table, et prépare la partie. En allumant la lumière, il découvre une femme aux cheveux blancs bouclés, au visage aussi souriant que ridé, habillée d’un tailleur simple et chic, gris foncé. – Si j’avais su que j’aurais de la visite, j’aurais mis des bigoudis et une vieille robe de chambre râpée, annonce-t-elle gaiement. Peut-être des charentaises, aussi. Pour être sûre de bien dépareiller... J’adore quand Justine dit «Mamie, tu m’fous la honte». J’adore. Je pourrais passer mes journées à lui «foutre la honte», comme elle dit. Ça me fait beaucoup rire.

Lucas se sentait épuisé dix minutes auparavant, mais l’énergie pétillante



de la vieille dame semble avoir remis à zéro les compteurs de sa fatigue. Il pioche ses lettres, et commence à réfléchir.

– Toute ressemblance avec des personnages existant ou ayant existé serait purement fortuite! lance à la cantonade la grand-mère de Justine en installant le mot «garce» sur le plateau de jeu, pour entamer la partie. Lucas la regarde, hilare, et révisé son mode de recherche. N'importe quel mot banal manquera de

Ce qui nous lie...

Réveillon et Bikini

piquant. Le défi est lancé, il faut le relever. Scrabble à thème? Très bien! En avant!

Ils se glissent dans le jeu, en riant et en trichant copieusement. Pour éviter les platitudes, ils échangent leurs lettres n'importe quand, n'importe comment. Ils essayent tout de même de le faire le moins possible, pour garder le piquant de la recherche, mais ils n'hésitent pas si rien d'amusant ne se présente. Certaines fois ils font des commentaires, pour être sûrs d'être compris. «fat», «oisif» ou «mesquin» n'en appellent pas, c'est clair d'emblée. Quand Lucas propose «carotte», il n'a pas le temps d'expliquer, c'est la grand-mère de Justine qui s'en charge. «Effet auto-bronzant!», dit-elle, et Lucas est ravi. Quand elle écrit «mouche», c'est Lucas qui demande «pour les lunettes de soleil ridicules?», et la vieille dame acquiesce. Ils sont incontestablement sur la même longueur d'onde. Ils se désolent, tantôt que «bourge» ne soit pas dans le dictionnaire – trop familier –, tantôt que «antipathique», «superficielle» ou «collagène» soient trop longs. Quand Lucas trouve «bikini» en mot compte triple, il est très fier de son coup. Il regrette juste de ne pas pouvoir ajouter «en imprimé panthère lamé or». Dommage. Il récolte quand même cinquante-quatre points, son record. Ça ne suffit absolument pas à recoller au score. La grand-mère de Justine est nettement plus aguerrie que lui, et son «exhiber», mot compte triple et scrabble, l'a rendue intouchable. Mais c'est un joli coup. La vieille dame le félicite, puis pose «plâtre». «Parce que fond de teint, c'est trop long pour le scrabble», explique t- elle avec un air innocent. Parfaitement innocent.

Lucas se fait battre à plate couture, partie après partie. La vieille dame lui rappelle Eugénie, sa propre grand-mère. Avec elle, ce n'était pas le scrabble, c'était la crapette, et souvent, elle le laissait gagner. Mais Lucas n'a pas ce genre de fierté qui rend désireux de gagner au jeu.



Il s'en fiche complètement, pour peu qu'il passe un bon moment. Et le labyrinthe sémantique dans lequel l'a emmené la grand-mère de Justine l'amuse beaucoup. L'amuse tellement que les parties défilent sans qu'il voie le temps passer.

Quand il prend congé au petit matin, Lucas promet à Marguerite, car elle s'appelle Marguerite – il a fini par le lui demander – de repasser la voir à l'occasion. «Le sujet est vaste», a dit Marguerite. «Il reste plein de méchancetés, non, pardon, de termes tout à fait objectifs, à trouver». Elle a bien évidemment raison.

Il rejoint Camille, dans les vestiges de cotillons et de champagne débullé. Elle est belle. Il l'embrasse, et lui murmure qu'il l'aime. Les nouveaux riches ont une sale tête, ce lendemain de réveillon. Justine a le rimmel qui dégouline, et sans son raccord maquillage habituel, elle a l'air d'avoir dix ans de plus. Elle ne sourit pas. Elle est laide. Dire qu'elle s'imagine au-dessus du lot...

Lucas attrape le manteau de Camille, la prend par le bras. Dans le petit matin frisquet, il l'embrasse à nouveau. Elle sourit, et se love contre lui. Pour la première fois de sa vie, Lucas a envie de faire une demande en mariage et de rêver d'enfants. Pas son genre, ça lui passera, sans doute. En se dirigeant vers le métro, il murmure l'air de rien:

– « Heureux » en mot compte triple, ça doit valoir un paquet de points.